

COMPTE RENDU : *Pour un oui pour un non*, Nathalie Sarraute



A gauche: Photo de l'affiche de l'adaptation de *Pour un oui ou pour un non*, à droite: Photo de Nathalie Sarraute.

*Pour un oui ou pour un non* est une pièce de Nathalie Sarraute, que nous avons eu la chance de voir au théâtre Montansier à Versailles, dans une mise en scène de Sylvain Maurice, interprétée par les acteurs Scali Delpyrat, Christophe Brault et l'actrice Elodie Gandy.

Nathalie Sarraute (1900-1999), est une dramaturge française d'origine russe du XXème siècle. Suite à des études d'anglais, de sociologie et de droits, elle se lance dans l'écriture de ses premiers textes, dont le plus connu sera *Tropismes* (1932, publié en 1939), salué par plusieurs de ses contemporains, parmi lesquels Jean-Paul Sartre et Max Jacob. Sarraute s'inscrit dans le mouvement littéraire du Nouveau Roman, qui émerge suite aux deux guerres mondiales. Ces guerres auront d'ailleurs beaucoup d'influence sur Sarraute, puisque c'est à cause des lois anti-juives qu'elle est radiée du barreau et qu'elle se consacre à la littérature, elle a alors près de 50 ans et s'apprête à devenir une écrivaine majeur de son époque.

Sarraute cherche à montrer "l'univers de la sous-conversation", le "non-dit", ce qui est transmis dans la pièce *Pour un oui ou pour un non* par l'utilisation du théâtre de l'absurde.

Cette pièce est en effet caractérisée par l'absurde, pourtant l'histoire est simple; H1 et H2, amis d'enfance, se revoient après s'être un temps éloignés. H2 refuse de dévoiler la raison pour laquelle il s'est éloigné, mais finit par avouer qu'il s'agit d'une phrase, dit sur un ton condescendant, qui en est responsable. Cette phrase, "c'est bien... ça", se retrouve au centre du conflit, qui prend tantôt la forme d'un dialogue, tantôt celle d'un procès dans lequel se mêle un dernier personnage, le voisin de H2. Dans cette dispute finale, il est question de bien plus qu'un simple mot condescendant.

Bien que écrits dans un autre siècle, les thèmes de cette pièce sont toujours d'actualité. On y parle de communication, de dispute, d'amitié et de classes sociales.

Le premier thème est celui de la communication, ou plutôt du manque de communication, ce qui illustre bien le "non-dit", ce qui reste l'objectif de Sarraute. Ce thème

passer par le langage utilisé, avec un accent mis sur la voix, le ton, et l'intention de celui qui parle. Ainsi, la simple phrase "c'est bien ça" devient le centre d'un conflit, simplement en raison d'une rupture entre le "bien" et le "ça", avec lequel arrive le ton condescendant. Le langage a donc un double tranchant, un sens explicite et un tout aussi important, le sens implicite. La communication et le langage permettent donc l'arrivée du deuxième thème, la dispute.

Cette dispute est un conflit qui surgit de ce malentendu autour d'une simple phrase. Le motif derrière de cette dispute reste un secret au début de la pièce, où H1 rend un visite à H2 dont il ressent l'éloignement, alors que leur amitié était toujours parfaite. Quand il sent que "il y a quelque chose de changé", il s'engage dans une discussion afin de comprendre les raisons. Cependant, au lieu de donner des explications précises sur le problème, H2 utilise des explications vagues et générales comme pour cacher son secret, ce qui dramatise la scène et augmente l'effet d'attente sur la révélation. Le fait d'hésiter à révéler la raison peut s'expliquer par une peur des conséquences qui peuvent être fortes. Ce dernier finit par lui avouer qu'il a été vexé par le ton de H1 lorsqu'après avoir fait part d'une réussite quelconque, celui-ci ait répondu "C'est biiien...ca", en insistant sur "i" et en incluant une petite pause entre "bien" et "ca". La dispute repose donc sur tous les non-dits, les mensonges inhérents au langage. Cela suggère que même si H1 le félicite, son ton semble être condescendant et méprisant, et ces mensonges du langage sont renforcés par les tropismes : c'est le ton qu'il emploie qui dévoile ses véritables sentiments. Cette phrase d'une valeur insignifiante devient un sujet de comédie car elle est simple mais contradictoire puisque des mots positifs comme « bien » peuvent refléter un compliment fait sur le dit « réussite » de H2, tandis que le ton en suggère l'inverse. On peut se demander si les deux hommes ont déjà véritablement été amis, alors que paradoxalement, le conflit qui les sépare semble futile et n'est pas un motif de rupture suffisant aux yeux des autres. Ce qui renvoie à l'idée que la pièce illustre comment une querelle peut naître d'une incompréhension subtile et détruire des relations, même les plus anciennes, ici celles d'amis d'enfance.

Le troisième thème abordé est celui de l'amitié. Les deux personnages sont liés par une amitié forte de longue date, presque fraternelle. C'est donc une amitié miroir où chacun est le reflet de l'autre. Cette relation profonde rend l'infime distance insupportable, en particulier pour H1, qui demande des explications. Leurs interactions sont si intimes qu'on pourrait facilement les confondre avec une relation amoureuse tant les émotions de dépendance, de frustration et de blessure sont fortes. Le langage est également représentatif de l'amour : " C'est à cause de ce rien que tu t'es éloigné? Que tu as voulu rompre avec moi?", l'emploi du verbe "rompre" par H1, renvoie à l'idée du registre sentimental, et cette façon hyperbolique donne une dimension d'importance à l'amitié. La fragilité des liens humains est soulignée par Sarraute, en particulier à travers cette relation de longue date qui se détériore pour une raison insignifiante.

Enfin, le dernier thème marquant est celui des classes sociales. Ce thème est présent à travers le ton condescendant de H1, qui dit "C'est biiien...ca" montre son mépris et son sentiment de supériorité typique de la bourgeoisie qu'il incarne. C'est donc une tension sociale qui se cache derrière cette querelle, où le langage reflète un rapport de pouvoir et de domination.

Ces thèmes sont représentés non seulement par des mots, mais également dans la manière dont la pièce est mise en scène, notamment à travers la scénographie.

Le décor, à la fois minimaliste et symbolique, contribue fortement à l'ambiance de la pièce. Le fond de scène est composé de nuances de blanc, jaune, orange et rouge, formant des lignes courbes qui suggèrent à la fois l'harmonie et la tension. Cette courbure évoque peut-être les mouvements d'une conversation, tout en reflétant le thème des non-dits, où tout semble fluide en surface, mais agité en profondeur.

Au centre, une porte est placée dans le décor courbé, un symbole de passage et de rupture, représentant une barrière invisible comme si elle ferme les non-dits, et cache les véritables sentiments, et donc ferme l'accès à une meilleure compréhension entre les deux amis. Un banc unique placé au centre, symbolise un espace partagé. Il s'agit du seul objet stable de la scène, qui contredit le caractère plutôt instable de leur relation. Le banc reste un rappel pour le spectateur de leur amitié d'avant ce conflit, puisque c'est sur ce banc que la pièce débute, mettant en scène les personnages de H1 et H2 qui rient.

Les jeux de lumière sont essentiels pour marquer les variations d'émotions. Par exemple, lorsque H2 est en colère, la lumière vire souvent au rouge, accentuant l'intensité de son ressentiment. Parfois, la lumière jaune adoucit l'atmosphère et crée une ambiance d'un léger moment d'accord entre les deux. Ces transitions lumineuses soulignent la montée en tension entre les personnages.

La musique, discrète mais présente, accompagne ces changements de lumière, ajoutant une dimension symbolique. Par exemple, des moments de silence ou de tension peuvent être soulignés par l'absence totale de musique, créant une atmosphère lourde et accentuant les non-dits. Par exemple, des moments de silence ou de tension peuvent être soulignés par l'absence totale de musique, créant une atmosphère lourde et accentuant les non-dits.

Ainsi, la scénographie de la pièce, par ses couleurs, ses lumières et son décor sert à refléter des émotions. Les acteurs ont également joué un rôle important dans ce domaine.



*Photo des acteurs, et décor de l'adaptation*

Pendant *Pour un oui pour un non*, nous n'avons été face qu'à trois personnages; ce qui limite un peu la quantité de scènes mais met également grandement en valeur les personnages en montrant leur importance tout au long de la pièce. Tout au long de la pièce, les acteurs ont présenté un jeu relativement doux, il n'y a pas eu de grands mouvements exagérés, ou de grandes actions, sauf au dévoilement de la raison du conflit, l'innocent "c'est bien, ça". Les personnages se sont peu déplacés et de manière peu répétée, ce qui a permis d'obtenir une atmosphère détendue à la pièce, qui évoque l'amitié entre les personnages. Les quelques actions brusques ont engendré le conflit, central à la pièce de théâtre. De plus, lors des moments importants, on ne ressentait pas de stress ou quoi que ce soit d'autre chez les acteurs. Le lien entre les acteurs, plus particulièrement les deux

principaux, était presque fraternel, on avait l'impression qu'ils ont joué ensemble toute leur vie au point où certains spectateurs ont même pensé qu'ils étaient vraiment des amis proches comme décrit dans la pièce. Ils étaient à l'aise, calmes, posés et ont parlé comme s'ils s'étaient préparés toute leur vie pour délivrer ce texte. Le troisième personnage quant à elle même s'il était beaucoup moins présent, était aussi à l'aise que les deux autres. Lorsque le personnage rejoint la scène, c'est comme s'il avait été sur scène tout du long. Toute la pièce a été jouée sur scène avec seulement les trois personnages qui discutaient.

C'était la première fois que nous voyions la pièce *Pour un oui pour un non*, et nous l'avons plutôt bien aimée. Notre moment préféré était lorsque le troisième personnage a rejoint la scène, nous avons trouvé que cela a été un très bon ajout à la pièce puisque ça a ajouté une nouvelle perspective et a permis aux spectateurs déconcentrés de se réintéresser à la pièce et de récupérer le contexte qu'ils avaient raté. La mise en scène et le jeu des acteurs était également captivant. Cependant, il était plus compliqué de suivre la pièce sans avoir lu le texte, puisque nous ne savions pas si certains éléments provenaient du texte original ou d'un choix de mise en scène.

Malgré cela, nous invitons ceux qui liront ce compte rendu à aller voir la pièce au plus vite, qu'ils aient lu la pièce ou non, elle était très intéressante et nous avons passé un bon moment.